

Ille et Vilaine (35)



Christian GUILARD Ercé près Liffré

Production Laitière (2008) Système herbe, maïs, céréales

Historique

- 1987** : Installation de Christian en GAEC avec sa mère sur 33 ha
- 1989** : Jean-François et sa mère entrent dans le GAEC (+35ha). Quota de 415000 litres et 60 vaches. Agrandissement du bâtiment existant.
- 1987 à 1994** : passage de l'agriculture conventionnelle à l'agriculture "raisonnable" (baisse des coûts des intrants).
- Depuis 1987** : agrandissement progressif pour arriver à 150 ha (terrains de lande ou inondables)
- 1993** : Début de la conversion
- 1995** : Première livraison en bio
- 1994** : Départ des 2 mères à la retraite.
Création d'un groupement d'employeur.
Embauche d'un salarié : Yves
- Sept 95** : Première livraison de lait bio.
- 2000 à 2002** : Mise aux normes pour 110 vaches laitières
- 2001** : Arrivée de Julien, apprentis 4 ans, salarié 2 ans.
- 2002** : CTE Système herbe finance la plantation de 13 km de haies et la rénovation des bâtiments de l'atelier lait
- 2005** : Début de la vente directe de viande de bœuf et de veaux de lait
- 2008** : Installation de Julien dans le GAEC

Main d'oeuvre

Jean-François 55h/sem
Christian 45h/sem
Julien 35h/sem
Yves 25h/sem

3,66 UTH

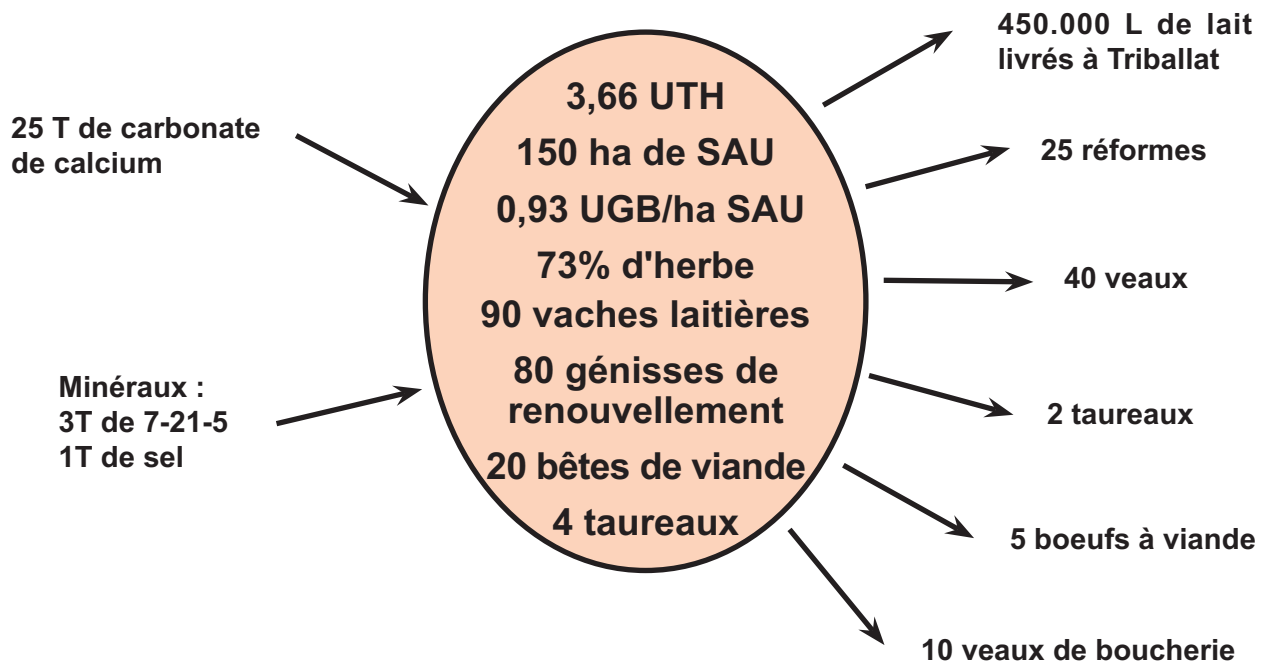
Le choix de la Bio

L'agriculteur doit nourrir sa famille mais aussi la population

"Jusqu'en 1990, nous étions dans un système agricole productiviste et intensif. Mais, avec la réforme de la PAC, nous sommes arrivés au constat que produire pour produire ne sert à rien. Nous avons donc décidé de réduire les intrants. En 1992 - 1993, il n'y avait presque plus d'intrants, la production n'avait presque pas diminué et les résultats économiques restaient stables. Nous étions passés à une agriculture déjà très raisonnée, il ne restait plus qu'un pas à faire pour passer en bio. De plus, en tant que "bons pères de famille", nous ne voulons pas retrouver de résidus dans l'eau, l'air et l'assiette de nos enfants. La bio constitue la meilleure garantie d'une agriculture non polluante."



Le système aujourd'hui



Le parcellaire

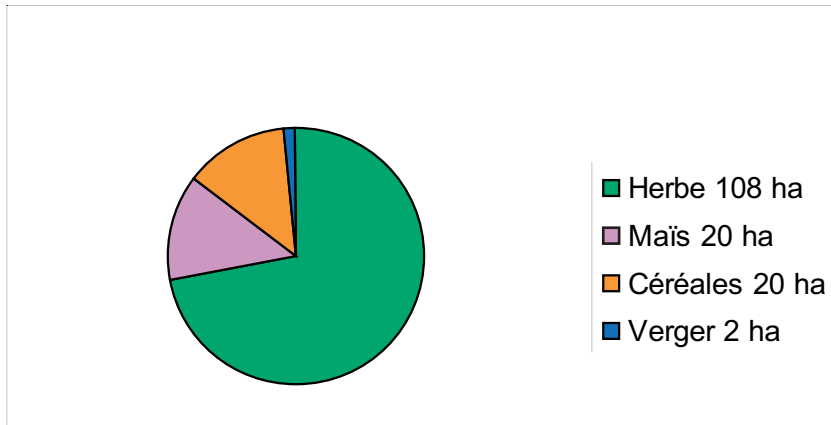
Les terres sont très humides voire inondables (le long de l'Illet pendant 1/3 de l'année) Ainsi, les céréales doivent être faites avant la Toussaint (Octobre) et le maïs ne se fait jamais avant mai. Le parcellaire est divisé en différents blocs avec diverses caractéristiques :

- 45 ha sur l'Estourbillonnais sont très facilement accessibles aux animaux. Ces parcelles ont un bon potentiel (sols profonds, drainées à bonne réserve en eau).
- à 500 m des bâtiments, 35 ha de terres plus délicates sont aussi accessibles aux vaches laitières (le jour).
- à 2,5 km, 50 ha plus desséchants mais humides à faible potentiel est réservé aux génisses et aux vaches tarées.
- Reste 20 ha relativement dispersés avec accès qui sont pâturés par les vaches hors lactation

-  Parcelles
-  Zones humides
-  Ferme



L'assolement 2007

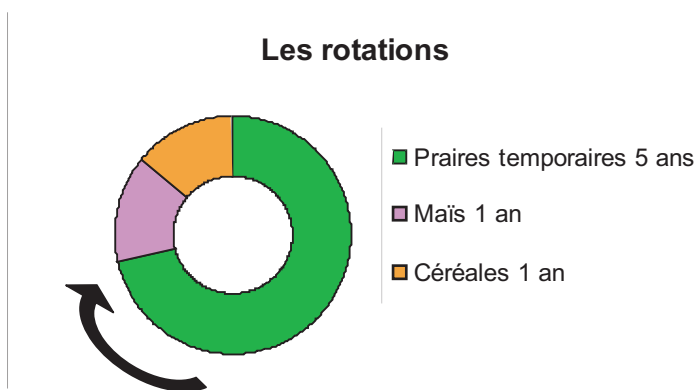


SAU : 150 ha
SFP : 101 ha

Depuis la mise aux normes, les bâtiments sont au milieu des prairies ce qui permet aux animaux de sortir dès qu'il y a du soleil. L'objectif est d'améliorer la qualité des prairies récoltées : doubler la valeur alimentaire par rapport à l'heure actuelle en récoltant l'herbe plus jeune que ce qui est fait actuellement. Nous implantons plusieurs espèces végétales sur les prairies pour favoriser les symbioses :

- Pour les prairies destinées aux pâtures vaches laitières et à la fauche occasionnelle :
 - 20 kg de RGA tardif
 - 10 kg de fétuque
 - 6 kg de trèfle blanc
- Pour les prairies destinées aux génisses et à la fauche :
 - 20 kg de RGA semi-tardif
 - 4 kg de trèfle blanc
 - 6 kg de trèfle violet

Les rotations



« La rotation, c'est la succession des cultures sur une même parcelle. La maîtrise des rotations détermine la réussite d'un système bio. »

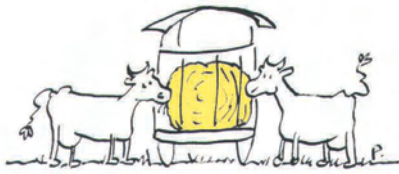
"Une rotation très simplifiée est mise en place pour l'ensemble des surfaces.

La priorité est à la prairie pâturée ou récoltée. Pour certaines adventices, le binage mécanique ne permet pas toujours d'obtenir un résultat parfait. Il est alors nécessaire d'utiliser du matériel de binage plus précis pour avoir un meilleur résultat. Par exemple, nous utilisons une bineuse (achetée par la CUMA avec aide du Conseil Général 35 pour l'achat de matériel alternatif) sur laquelle nous avons associé à la fois des dents et des disques pour bénéficier des avantages des deux outils.

Il n'y a pas de prairies permanentes sur la ferme, toutes les surfaces sont en rotation : ceci permet, selon moi, de diminuer bien des problèmes d'adventices tant au niveau des prairies (lutte contre les rumex et les chardons) qu'au niveau des cultures (lutte contre les adventices annuelles).

Le troupeau

90 vaches laitières
(5500 litres/VL)
(Prim'Holstein croisé Montbeliard)



30 génisses
(moins de 1 ans)

20 génisses
(moins de 2 ans)

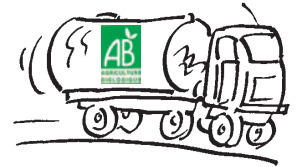
20 génisses
(plus de 2 ans)

4 taureaux limousins

Soit 139 UGB

450000 L livrés en laiterie
à 453,20 euros / 1000 litres en 2007

50000 litres pour les veaux



16 veaux de 15 jours

9 veaux vendus en direct

17 vaches de réforme
(13 vendues en directe et 4 à BVB)

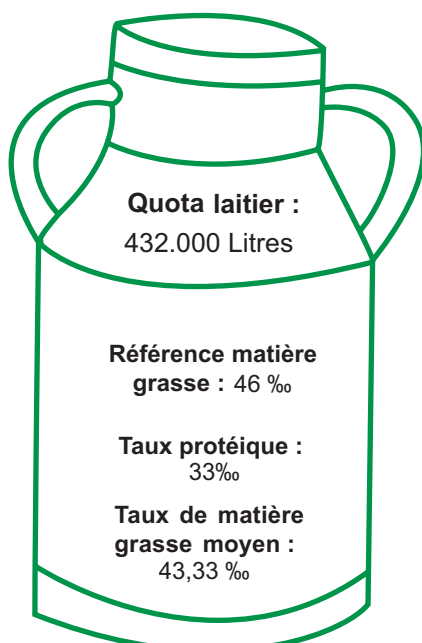


Le troupeau est auto-renouvelé. Les génisses étant au pâturage à 3 km du site, elles sont mises avec des taureaux Limousin. La descendance est utilisée en veaux de boucherie ou génisses à viande. Pour les vaches, les taureaux sont sélectionnés sur l'indice d'amélioration de la conformation des mamelles pour prévenir les problèmes de mammites et de leucocytes. Elles sont croisées avec du Montbéliard (IA) pour passer progressivement le troupeau en Montbéliard afin de bénéficier d'une race mixte.

Les vêlages (à 30 mois) sont étalés sur toute l'année tout en essayant d'éviter la période critique au point de vue sanitaire qui s'étend de décembre à février.

Taux de réforme: 28%
Taux de renouvellement: 22%
Frais de vétérinaire: 77 euros/vache/an

Production laitière



5500 kg brut / vache /an
de production moyenne
dont 500 litres pour les veaux

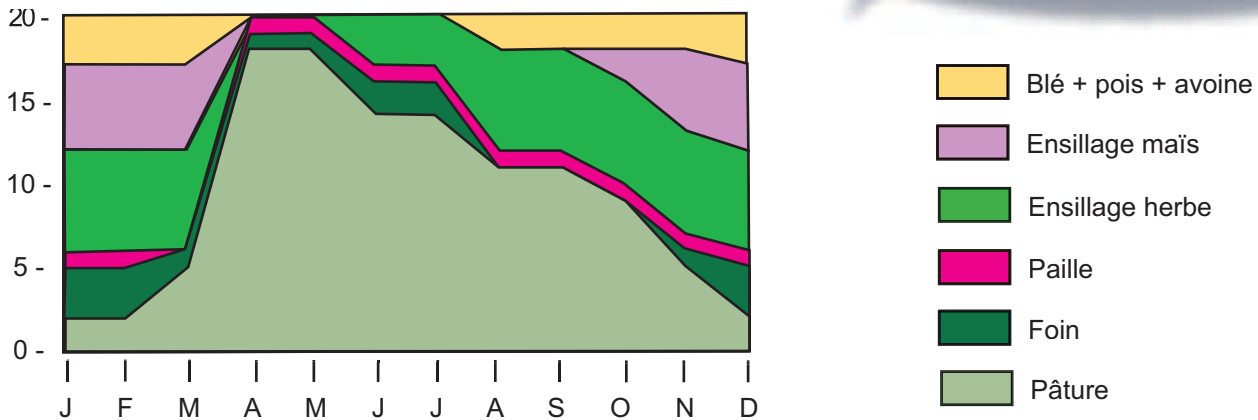
Prix moyen du litre :
0,45 euros/litre

L'objectif premier est de réaliser le quota. La mise aux normes a été faite pour 110 vaches laitières pour pouvoir augmenter la production si besoin. Nous visons à partager le travail et les revenus.

Alimentation des laitières

Autonomie alimentaire sur la ferme : 99%
Surface consacrée aux animaux (SCA) apparente : 148 ha

**Pâturer partout,
le plus longtemps possible**



Les vaches vont au pâturage toute l'année avec correction et complémentation. La distribution d'ensilage d'herbe ou de maïs se fait en fonction de la pousse de l'herbe et de la production de lait. Pour le rationnement, nous conduisons au maximum les animaux comme des ruminants, c'est à dire que nous essayons d'obtenir une ration équilibrée grâce aux fourrages : maïs et herbe sous différentes formes (pâturage, ensilage et foin). Puis, si un déséquilibre persiste, nous complétons avec des concentrés. Enfin, il nous arrive d'« intensifier » un peu la ration en fonction de l'état sanitaire et de l'état d'avancement du quota.

Chargement : 0,94 UGB / ha SCA apparente
1,2 ha herbe /VL
0,7 ha herbe/UGB
3040 litres/ha SCA apparente

Coûts directs pour 1000 L de lait livrés



190,72€ de coût pour 1000 litres de Lait livré

Coût alimentaire : 168,63 euros

L'achat de matériel en 2002 est notamment répercuté sur le coût fourrager ce qui explique le coût élevé

Frais d'élevage : 22,19 euros

Bâtiments et matériels

Le CTE nous a permis de refaire les bâtiments de l'atelier lait. Nous avons aujourd'hui une fosse, une salle de traite 2 x 8, une stabulation avec logettes et aire d'exercice raclée. L'ancien bâtiment sert pour le matériel et les fourrages.



Avant nous travaillions uniquement avec la CUMA mais le matériel devenait de plus en plus vieux et de moins en moins performant. Il devenait également difficile de faire travailler nos salariés qui sont là aux heures ouvrables uniquement, ce qui n'est pas forcément le cas du matériel... Ce sont ces constats qui nous ont incité à acheter directement une partie du matériel. Nous disposons aujourd'hui d'un tracteur 100 chevaux, un autre de 130 chevaux, d'une charrue 5 socs, 1 herse étrille, un épandeur, une fourche et une déssileuse. Nous avons aussi gardé quelques anciens tracteurs car nous sommes nombreux sur la ferme. Cela nous permet de faire nos chantiers d'ensilage ensemble. Aujourd'hui nous continuons de travailler avec la CUMA pour tout ce qui est matériel de récolte, semoir et bineuse.

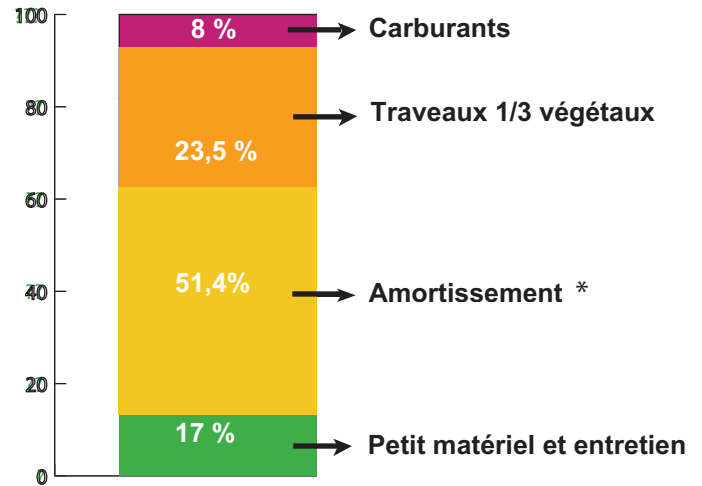
Temps d'astreinte

Sur la ferme nous partageons le travail et les revenus. Depuis 1994 (départs des mères de Christian et Jean-François), nous avons appris à travailler avec des salariés pour les pointes de travail, les week end et les vacances. Avoir une main d'œuvre permanent permet de prendre du temps libre tout en gardant la qualité du travail. Nous prenons 1 week end sur 2 et avons systématiquement 1 jour de repos dans la semaine. Dans l'année nous prenons 5 semaines de congé. L'objectif sur la ferme est de toujours être capable de faire le travail tout seul pour ne jamais être pris au dépourvu.



Coût de mécanisation

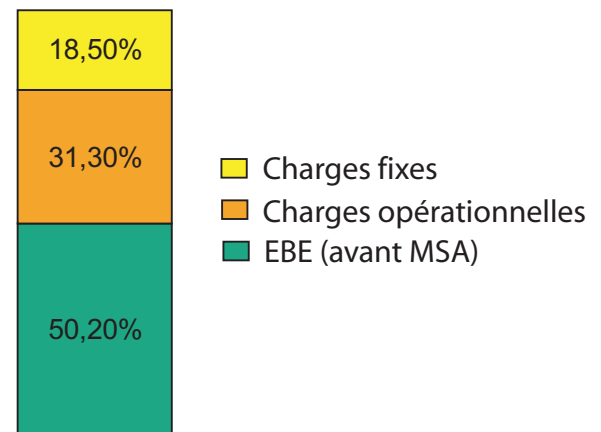
446 € / ha SAU



* 3/4 du matériel sera amorti en 2009 et est toujours en bon état.

Efficacité économique

Pour 100 € de produit :

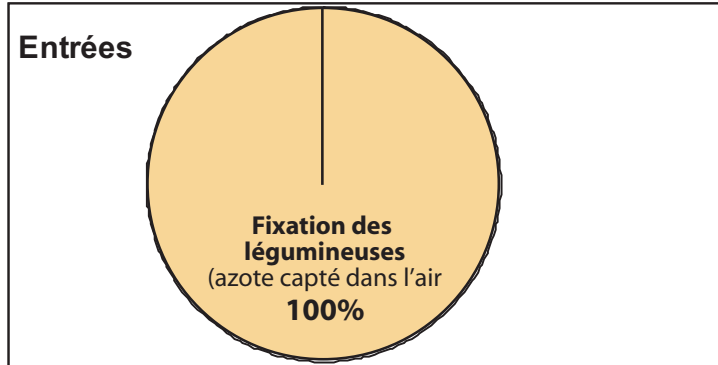


0,332 € d'Excédent Brut d'Exploitation pour 1 litre de lait livré

L'Excédent Brut d'Exploitation permet de rémunérer notre travail, rembourser les emprunts, amortir nos bâtiments, notre matériel, et payer les charges sociales (MSA).

Bilan azote apparent

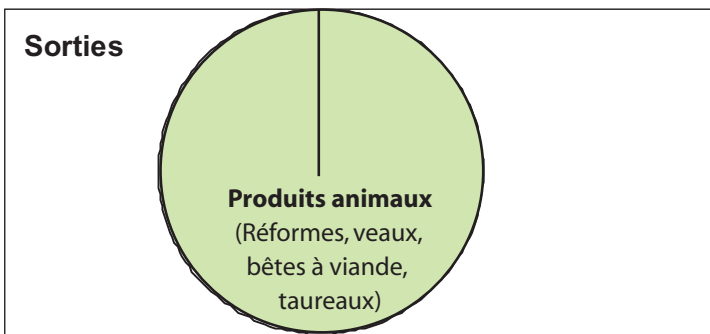
Entrées : 9435 unités d'azote dans l'année



« Le bilan azote apparent permet d'estimer le potentiel polluant d'une ferme. Le solde donne une indication sur les pertes d'azote par lessivage, par évaporation dans l'atmosphère et par restructuration de la matière organique. »

Bilan moyen sur 121 exploitations laitières conventionnelles françaises : 149 N /ha /an
Source : JC SIMON - INRA Caen - 2000

Sorties : 3346 unités d'azote dans l'année







Solde +40.6 unités d'azote/ha/an

Impact sur l'environnement

"L'agriculteur est responsable du cadre de vie de la population. Avec la conversion, nous souhaitons vivre plus en harmonie avec les ruraux non agricoles et nous débarrasser de l'image d' "agriculteur - pollueur". Aujourd'hui, avec la bio, nous obtenons des produits de qualité. Mais, il ne faut pas que la bio se marginalise : La CUMA tient un rôle important car elle nous permet de rester en contact avec les agriculteurs, d'être intégrés et compris par nos voisins."
Christian



-  20 km de haies (toutes les parcelles sont entourées d'arbres) dont 10 km de replanté et 10 km de haies regarnies
-  Zéro pesticide
-  Aucun sol nu l'hiver.  Répartition des fertilisants sur l'ensemble des surfaces